



# *Académie des sciences d'outre-mer*

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le verger des âmes perdues : roman / Nadifa Mohamed***

**éd. JC Lattès, 2015**

**cote : 60.887**

Par ce roman écrit en anglais en 2013 et publié en français en 2015, Nadifa Mohamed nous entraîne à Hargeisa, sa ville natale, capitale de la région du Woqooyi Galbeed, en Somalie, en pleine guerre civile à la fin des années quatre-vingt.

Les destins de trois femmes se heurtent à l'occasion d'une de ces manifestations organisées à la gloire du dictateur de l'époque dont les démocraties populaires ont le secret. Kawsaar, veuve d'une quarantaine d'années - mais quarante ans en Somalie et la perte de ses enfants et de son mari lui donnent l'apparence d'une personne âgée - s'interpose pour protéger Deqo, neuf ans, orpheline livrée à elle-même, et qui perturbe malgré elle la manifestation par ses mouvements non synchronisés avec ceux des autres danseuses. Filsan, jeune femme sous-officier ambitieuse et zélée, fait arrêter Kawsaar qui est conduite dans une prison d'où elle sortira grabataire après avoir été passée à tabac.

Les trois chapitres centraux du livre sont consacrés aux trois héroïnes qui, chacune à sa manière, traversent cet enfer de feu, de crimes, d'assassinats et d'exactions de toutes sortes que s'autorisent les belligérants, armée officielle à défaut d'être régulière et rebelles désespérés. Dans cet univers où l'effroi le dispute au sordide, ces femmes parviennent à survivre malgré leur passé que l'on découvre peu à peu, un présent ou tout est précaire et menacé et un avenir qui peut s'arrêter à tout moment. Les instants de grâce succèdent aux moments de terreur, les couleurs et les parfums, les saveurs et les odeurs coexistent avec la mort et les blessures.

Le jardin de la maison de Kaswaar donne son titre au livre. Elle y a enterré ses enfants morts et y a planté des arbres dont elle laisse pourrir les fruits. Désormais immobilisée dans son lit à la suite des blessures qu'elle a reçues en prison, elle voit ses amies fuir devant les combats et choisit de rester seule dans sa maison, convaincue que la mort n'est pas loin. La jeune Deqo de son côté parvient avec malice à échapper à tous les dangers, et même à se jouer de certains prédateurs, et échoue par hasard dans la maison de Kaswaar. Filsan pour sa part fait la guerre sans état d'âme, trouve l'amour avec son lieutenant qui meurt dans un combat de rue, et réalise alors brutalement la vanité de sa vie. Elle déserte et pénètre, blessée, dans la maison de Kaswaar. Consciente des souffrances que son comportement a pu engendrer, elle

---

<sup>1</sup> 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

cherche à réparer ses fautes en organisant la fuite des trois femmes vers un camp de réfugiés en Ethiopie voisine.

Le livre, faisant sans aucun doute appel à des situations ayant existé et à des souvenirs recueillis, est très bien écrit et parfaitement traduit. Il n'y a pas de complaisance dans les descriptions des ravages de la guerre, mais au contraire, de nombreux moments de délicatesse et de subtilité, accompagnés de sensibilité et de sensualité, qui font aussi le charme du roman et de ses héroïnes. Cette marche séparée vers la rédemption se double de la reconstitution d'une famille recomposée de ces trois femmes de générations différentes. C'est un très bon ouvrage qui, même romancé, rappelle avec talent un épisode d'une guerre civile qui frappe la Somalie depuis plus de quarante ans.

**Hubert Loiseleur des Longchamps**